

THIERRY BIANQUIS (1935-2014)



par Mathieu TILLIER
et Abbès ZOUACHE

Thierry Bianquis nous avait depuis longtemps préparés à sa disparition : le vide laissé par celui que l'on finissait par voir comme un éternel survivant n'en est que plus grand. Né en 1935 à Broummana, au Liban, il se tenait pour un miraculé des progrès de la science, alors que les médecins lui avaient très tôt prédit une fin précoce.

Son enfance libanaise – il ne découvrit la France qu'à plus de dix ans, après la Seconde Guerre mondiale – marqua le début d'une vie habitée par l'Orient. Dès ses études d'histoire à Lyon, entre 1953 et 1960, Thierry Bianquis poursuivit son apprentissage de l'arabe littéraire auprès d'Henri Laoust, de Roger Arnaldez et d'Ameur Ghédira. C'est en Algérie qu'il entama sa carrière d'enseignant, à l'École Militaire Préparatoire de Koléa, de 1960 à 1962. Après avoir été reçu à l'agrégation d'histoire, l'année suivante, il exerça quelques années comme professeur de lycée à Toulouse et à Beauvais, puis vint le temps du retour dans son Orient natal : d'abord boursier arabisant au CREA de Bikfaya, au Liban, en 1967-1968, il intégra à la fin de la même année l'Institut français d'études arabes de Damas, où il resta pensionnaire jusqu'en 1971. Nommé ensuite à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire comme

membre scientifique, il revint à Damas en 1975, où il dirigea l'IFEAD jusqu'en 1981. Plusieurs générations d'arabisants lui doivent d'avoir transporté en Syrie un stage linguistique qui, fort de l'équipe pédagogique qu'il recruta alors – Sélim Barakat, Souheil Chebat, Jamal Chehayed –, devait s'imposer au fil du temps comme une référence internationale.

Ces longues années au Moyen-Orient, passées à lire les manuscrits d'Ibn 'Asākir et d'autres auteurs arabes alors peu utilisés par les historiens, à éditer et traduire aussi bien des chroniqueurs que des textes de magie, achevèrent la formation linguistique d'un historien qui fut aussi l'un des meilleurs arabisants de sa génération. Tout chercheur, aimait-il dire, devrait à l'exemple des anciens orientalistes commencer par éditer et traduire les sources, afin d'apporter à la science les aliments sans lesquels elle est condamnée à dépérir. Après son retour en France, il proposa souvent à ses étudiants de traduire en partie ou en totalité une de ces sources, en maîtrise ou en DEA (Diplôme d'Études Approfondies), avant de se consacrer au doctorat. Mais les sources ne se réduisaient pas aux textes et Thierry Bianquis se passionna aussi pour l'archéologie. De 1976 à 1981, il co-dirigea les fouilles de Raḥba-Mayādīn, sur l'Euphrate, et supervisa plus tard nombre de thèses sur la culture matérielle de l'Islam.

Rentré à Lyon en 1981, il soutint en 1984 la thèse d'État qu'il préparait sous la direction de Claude Cahen, et fut successivement Maître-assistant, Maître de conférences puis, à partir de 1991, Professeur d'histoire et de civilisation islamique à l'Université Lumière-Lyon 2. Il y fit profiter ses étudiants et ses collègues de sa profonde connaissance du Moyen-Orient, en enseignant non seulement l'histoire de l'Orient arabe médiéval, mais aussi celle du monde arabe contemporain. Il se montra alors toujours soucieux de lutter, selon ses propres mots, contre l'image récurrente en Occident d'un « monde arabe et musulman coupé de l'histoire et ensablé dans un passé rêvé et immuable ».

Tout en enseignant, Thierry Bianquis continua à œuvrer à l'archéologie du savoir historique à laquelle sa fréquentation assidue des manuscrits arabes lui avait donné accès. Comme il le racontait, l'idée lui était venue en lisant le fragment de l'*Histoire* de l'Égyptien al-Musabbihī (m. 420/1030) conservé dans un *unicum* de l'Escorial. Ce témoignage exceptionnel, qui porte sur les années 414-415/1023-1025, avait été utilisé au xv^e siècle par al-Maqrīzī (m. 845/1442). La confrontation minutieuse de cet extrait avec l'œuvre abondante d'al-Maqrīzī permettait donc de mieux comprendre la méthode de ce dernier, dont les historiens étaient très dépendants pour reconstituer l'histoire des Fatimides.

Le fragment de l'*Histoire* d'al-Musabbihī fut édité en 1978, en collaboration avec Aymān Fu'ād Sayyid. Il y avait alors déjà plusieurs années que Thierry Bianquis avait systématisé la confrontation des discours historiques médiévaux, confrontation dont il fit une véritable méthode de travail, comme en témoigne l'ouvrage tiré de sa thèse sur *Damas et la Syrie sous la domination fatimide (359-468/969-1076)*, dont le sous-titre, *Essai d'interprétation de chroniques arabes médiévales*, et la préface, annonçaient l'objectif : procéder à une lecture exhaustive et comparée des sources les plus riches, éditées ou à l'état manuscrit, comme le monumental *Ta'riḥ madīnat Dimašq* d'Ibn 'Asākir (m. 571/1176), qu'il fut un des premiers historiens arabisants à utiliser à grande échelle ; mettre en lumière les « présupposés sous-tendant

l'œuvre de chaque historien, ses préférences ethniques, ses préjugés sociaux, ses options politiques » ; proposer un exposé des événements et de leurs enchaînements ; élaborer enfin des schémas d'interprétation, en les confrontant aux résultats auxquels d'autres historiens étaient parvenus. Au XXI^e siècle, écrivait-il encore en 2003, « les historiens de l'Orient arabe médiéval n'ont plus le droit de coller, côte à côte, des fragments de chroniques ou d'Annales pour reconstituer un pan d'histoire ; ils doivent préalablement analyser le rapport de l'historien arabe médiéval qu'ils utilisent, sunnite, chiite ou chrétien, avec l'époque où il vivait et avec la période qu'il prétendait décrire ». La finalité était double : d'une part, rompre avec les interprétations guidées par les enjeux du présent, dont les idéologues du XIX^e siècle et leurs émules du XX^e siècle avaient fait leur miel ; d'autre part ne pas traiter les sociétés arabes médiévales en ethnologue, comme trop de médiévistes, en particulier anglo-saxons, avaient tendance à le faire sans craindre de tomber dans l'essentialisme et le déterminisme historique.

La méthode nécessitait une excellente connaissance de la langue arabe, une rigueur sans faille, de l'humilité et une grande prudence intellectuelle, qualités dont il exigeait des apprentis-chercheurs appelés à travailler sous sa direction qu'ils en fissent preuve. La Syrie et l'Égypte des X^e-XIII^e siècles constituèrent son terrain d'étude privilégié, à partir duquel il élargit ses analyses à l'ensemble de l'Orient musulman. Il est évidemment impossible, étant donné le nombre et la portée de ses écrits scientifiques, de résumer en quelques lignes son apport à la connaissance, d'autant plus qu'il procéda, tel un peintre, à une superposition progressive des coups de pinceaux jusqu'à obtenir le résultat voulu. Avant de se risquer aux synthèses – ce qu'il fit volontiers, à la fin de son parcours d'historien –, il s'agissait d'abord, à ses yeux, de patiemment décrypter les mécanismes complexes qui régissaient la vie des hommes et des sociétés.

La question centrale qui l'occupa fut celle du pouvoir. Il l'envisagea dans toutes ses dimensions, intellectuelle, politique, sociale, économique, en se gardant de privilégier l'étude des structures sur celle des individus, car à ses yeux les sociétés qu'il appréhendait n'étaient en rien fossilisées ni constituées de groupes sociaux isolés les uns des autres. La distinction sociale elle-même, en particulier celle qui permettait à des civils d'accéder à des fonctions d'encadrement, résultait pour lui d'un processus lent, lié à l'implication des individus ou des familles dans la société, aux alliances qu'ils mettaient en œuvre, à la façon dont ils géraient les crises qui menaçaient l'ordre social. Notables et malandrins, *'ulamā'* sunnites, chevaliers arabes, cavaliers turcs, marchands, nomades et sédentaires, souverains, émirs et gens de rien... En se penchant sur le destin d'individus et de groupes dont il cherchait à retracer les stratégies d'alliance et/ou d'opposition, il montra, au fil de ses travaux, que dans l'Orient arabe et musulman comme à d'autres époques, le pouvoir n'existait pas *en soi*, fût-il légitimé par le discours de théologiens, mais reposait bien sur une relation d'échanges, faite de rapports de force mais aussi de négociations feutrées, qui débouchait souvent sur l'expression d'un consensus, sous une forme ou sur un autre. Même les pouvoirs d'essence militaire qui s'imposèrent dans l'ensemble du Proche-Orient,

à partir de la fin du XI^e siècle, avaient besoin pour durer de l'adhésion de l'élite civile et religieuse.

C'est d'ailleurs tant par la force qu'en s'appuyant sur les réseaux qu'ils étaient parvenus à mettre en place que les Fatimides avaient pu créer un régime original, que Thierry Bianquis interpréta comme celui d'un État privé plutôt que public. Jamais complètement assurée, la conquête de la Syrie méridionale par les Fatimides constituait un cas d'école, qui lui permit de mettre à nu les stratégies mises en œuvre par les individus et les communautés pour conserver une place éminente dans la société. S'y révélaient, aussi, les dynamiques d'occupation et de gestion de territoires notamment marqués par la généralisation de nouveaux lieux de pouvoir à partir du XI^e siècle : les citadelles urbaines. Cette généralisation se produisit sous l'égide de guerriers professionnels ou semi-professionnels, surtout turcs, qui sonnèrent pour longtemps le glas des pouvoirs arabes de l'époque précédente. Peu à peu, même les plus réticents des auteurs arabes finirent par jeter un regard admiratif sur ces hommes venus de l'extérieur, qui endossèrent volontiers l'habit du *muğāhid*. Dès sa thèse, Thierry Bianquis avait perçu que la militarisation des classes dirigeantes était lourde de conséquences sur la structuration des rapports sociaux, dans l'ensemble de l'Orient arabe et musulman. Par la suite, il souligna à plusieurs reprises que le nouvel ordre politique qui en découla fut mis en place avec l'accord des élites civiles et religieuses.

Au-delà de ces recherches personnelles, qui le conduisirent à explorer bien d'autres facettes de l'histoire politique, sociale, économique et religieuse de l'Orient, Thierry Bianquis fut animé du souci permanent de faire partager le savoir des autres. En 1997, il accepta la lourde charge d'achever la seconde édition française de l'*Encyclopédie de l'Islam*. Il mena à bien cette tâche ingrate comme un sacerdoce, malgré le peu de moyens financiers et humains que l'éditeur y affectait. Pour le bien de la communauté scientifique et pour la défense de la langue française, il se fit tour à tour traducteur et relecteur, vérifiant et scrutant des milliers de pages et presque autant d'entrées. Ce travail immense, souvent anonyme, poursuivi jusqu'au bout avec abnégation, fut couronné en 2008 par le prix du Budget décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Thierry Bianquis regrettait, pour mener à bien la mission qui lui avait été confiée, d'avoir dû mettre de côté les œuvres auxquelles il travaillait depuis longtemps, et qu'il laisse aujourd'hui inachevées – en particulier la traduction des chroniques de deux historiographes majeurs des XI^e-XIII^e siècles, al-Musabbihī et Ibn al-Qalānisi. Mais les étudiants et universitaires francophones lui doivent de pouvoir, aujourd'hui, sur papier ou en ligne, consulter jusqu'à la lettre Z cette immense œuvre de référence sur la civilisation de l'Islam.

Dans la tradition des grands orientalistes qui l'avaient précédé, Thierry Bianquis prit toujours soin de faire partager sa propre érudition aux chercheurs, aux étudiants, et à l'ensemble de ceux qui se montraient désireux de s'instruire sur l'Orient médiéval. Déjà, en 1986, il avait relevé le défi de rédiger un chapitre sur la famille arabe médiévale, dans la monumentale *Histoire de la famille* dirigée par André Burguière et d'autres historiens de renom. La tâche était ardue : très rares étaient les médiévistes arabisants qui s'étaient

intéressés à ce champ du savoir ; il s'en acquitta avec le souci, récurrent chez lui, de tracer la voie pour les futurs spécialistes de l'Orient arabe et musulman.

Thierry Bianquis collabora à d'autres synthèses et manuels universitaires. Il fut un des auteurs de la *Cambridge History of Egypt*, et livra plusieurs chapitres importants d'*États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval (xe-XVe siècle)*, qui est désormais l'ouvrage de référence sur l'histoire de l'Orient musulman du xe au xve siècle. Enfin, *Les débuts du monde musulman (VIIe-Xe siècle). De Muhammad aux dynasties autonomes*, constitue sa dernière œuvre achevée. Bien que la direction fût partagée avec Pierre Guichard, et dans un second temps avec Mathieu Tillier, Thierry Bianquis en fut le grand architecte. Il souhaitait, par cet ouvrage destiné tant aux étudiants qu'aux amateurs éclairés, condenser l'esprit de son enseignement sur les premiers siècles de l'Islam. Mais avec la modestie qui lui était coutumière, il voulut aussi, dans la plus grande partie du livre, laisser la parole aux spécialistes qu'il avait côtoyés au cours de sa carrière.

De Thierry Bianquis, il resterait à évoquer l'homme – peut-être la tâche la plus difficile pour ses disciples, tant la pudeur le détournait de l'afficher trop ouvertement. Nombreux furent sans doute les étudiants qui, comme nous, tremblèrent à l'idée de lui téléphoner, à l'époque où l'Internet n'existait pas. Mais bien vite, la façade bourrue laissait émerger une sensibilité exacerbée par une curiosité de tous les instants et une réelle passion pour l'art comme pour les idées. Il fallait peu de temps pour découvrir son goût peu commun pour le genre humain. Entrer dans l'échange avec les autres relevait de la nécessité, pour un intellectuel qui passait certes beaucoup de son temps à lire et à écrire, mais sans jamais se couper des hommes et des femmes qui l'entouraient ou dont il croisait le chemin. Rien d'étonnant dès lors à ce qu'il fût si révolté par les injustices sociales et le racisme, deux maux dont il constatait avec peine qu'ils n'épargnaient pas toujours les milieux *a priori* éclairés qu'il fréquentait.

Généreux pour le genre humain, l'homme était aussi prodigue de son temps. Temps de travail et d'écoute, avec ses collègues et ses étudiants. Au près de ces derniers, il tentait de préserver le délicat équilibre entre une présence trop dirigiste et une absence préjudiciable ; il savait, surtout, se mettre à la disposition de ses élèves au détour de leurs difficultés, relire avec eux les textes ardues, faire germer les idées. Temps de palabres, aussi, car avec son épouse, Anne-Marie, à qui il était conscient de devoir beaucoup, l'Orient qu'il était se plaisait à accueillir, à Lyon comme à Tournus, les nombreux amis de tout milieu qu'il comptait.

Thierry Bianquis s'est éteint alors que la Syrie, qu'il aimait tant, souffre dans sa chair. Il suivait avec une peine infinie tous les développements d'une guerre qui redoublait en lui les souffrances de la maladie. Son cœur restait tourné vers ses contemporains d'Orient, qu'il affectionnait et dont il souhaitait qu'ils pussent retrouver au plus tôt la paix à laquelle ils ont droit. Jusqu'au bout, Thierry Bianquis montra qu'il était bien plus qu'un savant orientaliste. Il fut un humaniste et un passeur de cultures.

Ouvrages

- BIANQUIS Thierry, *Damas et la Syrie sous la domination fatimide (359-468/969/1076)*, Damas, PIFD 120, 121, 1986 et 1989, 2 volumes.
- BIANQUIS Thierry, *La famille arabe médiévale*, Paris, Éditions Complexe, 2005 (1^{re} éd. : « La famille arabe médiévale », dans A. BURGUIÈRE et al., *Histoire de la famille*, t. I, Paris, Armand Colin, 1986, p. 557-601).
- BIANQUIS Thierry, *Les Croisades vues par les chroniqueurs arabes*. Préparation au CAPES et Agrégation d'Arabe, Paris, CNED, 1995-1996.
- BIANQUIS Thierry et al. (éd.), *Encyclopédie de l'Islam*, Seconde Édition, volumes IX à XIII, Leyde, Brill, 1997-2009.
- BIANQUIS Thierry, GUICHARD Pierre et TILLIER Mathieu (dir.), *Les débuts du monde musulman, VII^e-X^e siècle : de Muhammad aux dynasties autonomes*, Paris, Presses Universitaires de France, "Nouvelle Clio", 2012.

Édition et traduction de textes arabes

- BIANQUIS Thierry et HENEIN Henri Nessim, *La magie par les Psaumes*, édition critique et traduction d'un manuscrit arabe chrétien d'Égypte, Le Caire, IFAO, 1975, réédition, 2009.
- BIANQUIS Thierry et SAYYID Ayman Fu'ād, *Tome quarantième de la chronique d'Égypte d'al-Musabbiḥī*, édition critique annotée d'après le manuscrit unique de l'Escurial, Le Caire, IFAO, 1978.
- BIANQUIS Thierry, GUICHARD Pierre et al., *Pays d'Islam et monde latin, X^e-XIII^e siècle. Textes et documents*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2001.

Articles et chapitres d'ouvrages

L'historien d'hier et d'aujourd'hui : sources et méthodes

- BIANQUIS Thierry, « Relevé des articles concernant les études arabes et islamiques parus dans les publications de l'IFAO », *Annales Islamologiques* 10, 1972, p. 251-273.
- BIANQUIS Thierry, « Réflexions sur l'archéologie islamique en Syrie : la genèse de la fouille de Raḥba-Mayadin », dans Jean VERCOUTTER (éd.), *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron*, vol. II, *Égypte post-pharaonique*, Le Caire, IFAO, 1979, p. 269-285.
- BIANQUIS Thierry, « Ibn 'Asākir mu'arrif 'ilmī », dans Sayyid Badr al-Ḥasan AL-'ĀBIDĪN, B. 'A. MA'RŪF et L. POUZET (éd.), *Ibn 'Asākir...*, Damas, al-Mağlis al-A'lā li-Ri'āyat al-Funūn wa-l-Ādāb wa-l-'Ulūm al-Iğtimā'iyya, 1979, p. 555-563.
- BIANQUIS Thierry, « La mission archéologique franco-syrienne de Raḥba-Mayadin », dans *Histoire et Archéologie de l'habitat médiéval*, Lyon, CIHAM, 1986, p. 137-146.
- BIANQUIS Thierry, « Quelques problèmes d'hydraulique soulevés lors des fouilles de Raḥba-Mayadin », dans *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient*, III, *L'eau dans les techniques*, Travaux de la Maison de l'Orient 11, Lyon, Maison de l'Orient, 1986, p. 121-128.
- BIANQUIS Thierry, « Mission franco-syrienne de Raḥba-Mayadin, 1976-1981 », *Contribution française à l'archéologie syrienne, 1969-1989*, Damas, IFAO, 1989, p. 220-226.

- BIANQUIS Thierry, « Claude Cahen, historien de l'Orient arabe médiéval, analyse et prospective », *JA* 281, 1993, p. 1-17.
- BIANQUIS Thierry, « Historiens arabes face à islam et arabité du XI^e au XX^e siècle », dans Dominique CHEVALLIER (dir.), *Les Arabes et l'histoire créatrice*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 1995, p. 41-58.
- BIANQUIS Thierry, « Pour un réexamen de l'apport de Claude Cahen sur la fiscalité », *Arabica* 43, *L'oeuvre de Claude Cahen : lectures critiques*, 1996, p. 135-145.
- BIANQUIS Thierry, « Western Scholar Opposite his Oriental Colleague about Arab Middle East Studies », dans Sami A. KHASAWNIH (éd.), *Conference On : "Orientalism : Dialogue of Cultures" (Amman, 22-24 October, 2002)*, Amman, 2004, p. 407-415.
- BIANQUIS Thierry, « Un médiéviste face à la crise politique de l'Orient arabe, 1945-1995 », dans Abd El Hadi BEN MANSOUR et Jacques FRÉMEAUX (dir.), *Avec les Arabes, puissance de l'amitié. Mélanges offerts à Dominique Chevallier*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005, p. 41-59.
- BIANQUIS Thierry, « À la recherche du temps passé. Les héritiers du Prophète dans la mémoire de l'islam », dans *Scritti in Onore di Biancamaria Scarcia Amoretti*, vol. I, Roma, Edizioni Q, 2008, p. 145-164.
- BIANQUIS Thierry, « Le faucheur de la mosaïque de l'abbatiale de Tournus. Réflexions sur une mosaïque », *Cahiers d'Études Romanes*, à paraître.
- BIANQUIS Thierry, article de l'*Encyclopaedia of Islam, Second Edition/Encyclopédie de l'Islam, deuxième édition*, Leyde, Brill :
« al-Musabbiḥī », t. VIII (1995 et 1998).

Pouvoirs, institutions politiques

- BIANQUIS Thierry, « Les derniers gouverneurs ikhchîdides à Damas », *BEO* 23, 1970, p. 167-196.
- BIANQUIS Thierry, « La prise du pouvoir en Égypte par les Fatimides (357-363/968-974) », *Annales Islamologiques* 11, 1972, p. 50-108.
- BIANQUIS Thierry, « L'acte de succession de Kafur d'après Maqrizi », *Annales Islamologiques* 12, 1974, p. 263-269.
- BIANQUIS Thierry, « Al-Ḥākīm bi-Amr Allāh ou la folie de l'Unité chez un souverain fatimide », dans *Les Africains*, vol. XI, Paris, J. A., 1978, p. 105-133.
- BIANQUIS Thierry, « La siria medioevale : dalla conquista musulmana al regime mamelucco », dans *Da Ebla a Damasco, catalogue de l'exposition Diecimila anni di Archelogia in Siria*, Milano, 1985, 128-133.
- BIANQUIS Thierry, « L'Égypte depuis la conquête arabe jusqu'à la fin de l'empire fatimide (1171) », dans M. EL-FASI et I. HRBEK (dir.), *Histoire générale de l'Afrique*, t. III : *L'Afrique du VII^e au XI^e siècle*, Paris, UNESCO, 1990, p. 189-220.
- BIANQUIS Thierry, « Le Ḥawrān de la conquête arabe à la conquête ottomane », dans Jean-Marie DENTZER (éd.), *Le Ḥawrān*, Musée de Suwayda (Syrie), 1992, p. 89-92.
- BIANQUIS Thierry, « Peuplement et guerre en Syrie au VI^e/XI^e siècle. Éléments pour l'élaboration d'un War-Game », dans A. BAZZANA (éd.), *Castrum 3. Guerre, fortification et habitat dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Madrid, Casa de Velázquez, 1988, p. 59-66.
- BIANQUIS Thierry, « Le pouvoir politique à Alep au VI^e/XI^e siècle », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 62 (*Alep et la Syrie du Nord*), 1991, p. 49-59.

- BIANQUIS Thierry, « L'islam entre Byzance et les Sassanides. Éléments pour une analyse comparative des pouvoirs politiques à Byzance, dans le domaine iranien pré-islamique et dans l'Orient arabe au début des Omayyades », dans Pierre CANIVET et Jean-Paul REY-COQUAIS (éd.), *La Syrie de Byzance à l'islam VII^e-VIII^e siècles. Actes du Colloque international, Lyon-Maison de l'Orient Méditerranéen Paris-Institut du Monde Arabe 11-15 Septembre 1990*, Damas, IFEAD, 1992, p. 281-290.
- BIANQUIS Thierry, « Le fonctionnement financier des diwans centraux fatimides au début du ve/xie siècle », *Annales Islamologiques* 26, 1992, p. 46-61.
- BIANQUIS Thierry, « Raḥba et les tribus arabes avant les croisades », *BEO* 41-42 (*Le Nord Est syrien*), 1989-1990, 1993 p. 23-53.
- BIANQUIS Thierry, « La Syrie de la conquête arabe à la conquête ottomane », dans *Catalogue de l'exposition des Trésors de Syrie à l'IMA*, 1993, p. 367-373.
- BIANQUIS Thierry, chapitres de Jean-Claude GARCIN (dir.), *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval, x^e-xv^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, "Nouvelle Clio", 1995-2000, 3 volumes :
 « Les pouvoirs de l'espace ismaélien », t. I, *L'évolution politique et sociale*, p. 81-117.
 « Le monde musulman du III^e/IX^e siècle au x^e/XVI^e siècle. Essai de périodisation », t. II, *Sociétés et cultures*, p. 5-81.
- BIANQUIS Thierry, « Contestation ou institutionnalisation du pouvoir dans l'Orient arabe traditionnel », *La lettre de la Maison de l'Orient* 13, 1996, p. 4-5.
- BIANQUIS Thierry, « Autonomous Egypt from Ibn Ṭūlūn to Kāfūr, 868-969 », dans Carl F. PETRY (éd.), *The Cambridge History of Egypt*, vol. I : *Islamic Egypt, 640-1517*, Cambridge University Press, 1998, p. 86-119.
- BIANQUIS Thierry, chapitres de BIANQUIS Thierry et al. (dir.), *Les débuts du monde musulman, VII^e-x^e siècle : de Muhammad aux dynasties autonomes*, Paris, Presses Universitaires de France, 2012 :
 (avec Pierre GUICHARD) « Introduction générale », p. VII-XI.
 (avec Mathieu TILLIER) « De Muhammad à l'assassinat de 'Alī », p. 79-92.
 (avec Mathieu TILLIER) « La dynastie omeyyade de Damas », p. 93-106.
 (avec Pierre GUICHARD et Fawzi MAHFOUDH) « La première conquête et ses frontières », p. 107-122.
 (avec Mathieu TILLIER) « Le premier âge abbasside (132-218/750-833) », p. 123-136.
 (avec Mathieu TILLIER) « De Sāmarrā' à Bagdad : l'autorité abbasside ébranlée », p. 185-194.
 (avec Mathieu TILLIER) « La multiplication des pouvoirs locaux en Iran », p. 195-204.
 (avec Mathieu TILLIER) « L'espace arabisé : les Qarmates et la nouvelle centralité égyptienne », p. 205-218.
 (avec Pierre GUICHARD), « Économie et sociétés aux premiers siècles de l'Islam : approche globale », p. 235-248.
 (avec Pierre GUICHARD), « Naissance de l'art musulman : architectures et artisanats d'art », p. 433-454.
 (avec Pierre GUICHARD), « Vitalité des échanges et des cités dans le premier espace musulman », p. 515-530.
 (avec Pierre GUICHARD et Mathieu TILLIER), « Conclusion générale », p. 553-562.
- BIANQUIS Thierry, articles de *l'Encyclopaedia of Islam, Second Edition/Encyclopédie de l'Islam, deuxième édition*, Leyde, Brill :
 « Mirdās, Banū or Mirdāsids », t. VII (1993 et 1998).

- « Ruzzīk b. Ṭalā'ī », t. VIII (1995 et 1998).
 « Sayf al-Dawla », t. IX (1998 et 1999) ; « Shaybān », t. IX (1998 et 1999).
 « Ṭalā'ī b. Ruzzīk », t. X (2000 et 2002).
 « Waththāb b. Sābiḳ al-Numayrī », t. XI (2002 et 2005).
 « Al-Wazīr (vizirat fatimide) », t. XI (2002 et 2005).
 « Al-Yāzurī », t. XI (2002 et 2005).
 « Al-Zāfir bi-A'dā Allāh », t. XI (2002 et 2005)
 « Al-Zāhir », t. XI (2002 et 2005).
 « Ṭughdj b. Djuff », t. XII, Supplément (2004 et 2007).

Groupes sociaux : identités, solidarités, contestations

- BIANQUIS Thierry, « Notables ou malandrins d'origine rurale à Damas au IV^e siècle de l'hégire », *BEO* 26, 1973, p. 185-207.
- BIANQUIS Thierry, « Une crise frumentaire dans l'Égypte fatimide », *JESHO* 23, 1978, p. 67-101.
- BIANQUIS Thierry, « Solidarités de sang, solidarités de situations, à propos de deux révoltes bédouines en Syrie », *Actes du colloque Bilād al Šām*, Amman, 1980.
- BIANQUIS Thierry, « Le chevalier de la steppe, l'ânier de village, le cavalier de la citadelle, trois personnages de la transition en Syrie au XI^e siècle », *Actes du colloque Bilād al-Shām*, Ammān, 1992, t. I [en arabe], p. 429-444, et t. II [en français], p. 91-104.
- BIANQUIS Thierry, « Les crises frumentaires en Méditerranée orientale, milieu du IV^e/X^e et V^e/XI^e siècle ; éléments d'une problématique », dans Y. ESSID (éd.) *Alimentation et pratiques de table en Méditerranée : Colloque du GERIM, Sfax, 8 et 9 mars 1999*, Paris, GERIM et Maisonneuve & Larose, 2000, p. 242-254.
- BIANQUIS Thierry, « Cavaliers turcs et civils sunnites dans l'historiographie arabe classique », dans V. BOUILLI et C. SERVAN-SCHREIBER (éd.), *De l'Arabie à l'Himalaya : chemins croisés ; en hommage à Marc Gaborieau*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004, p. 335-355.
- BIANQUIS Thierry, « Regard clair des élites, suivisme aveugle des masses, un truisme pour les 'ulamā' arabes médiévaux », dans Denise AIGLE et al. (éd.), *Autour du regard : Mélanges Gimaret*, Louvain, Paris, Peeters, 2003, p. 227-245.
- BIANQUIS Thierry, articles de l'*Encyclopaedia of Islam, Second Edition/Encyclopédie de l'Islam, deuxième édition*, Leyde, Brill :
- (avec Floréal SANAGUSTIN) « Zu'ār », t. XI (2002 et 2005).
 « Mārid », t. XII, Supplément (2004 et 2007).

La gestion des espaces et des hommes

- BIANQUIS Thierry, « Remarques sur les campements de nomades de la région de l'Euphrate », dans Jean DESHAYES (éd.), *De l'Indus aux Balkans*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1985, p. 238-239.
- BIANQUIS Thierry, « Les frontières de la Syrie au milieu du V^e/XI^e siècle », dans Jean-Michel POISSON (dir.), *Castrum 4. Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Rome-Madrid, ÉFR-Casa de Velázquez, 1992, p. 135-149.

- BIANQUIS Thierry, « Damas et l'espace syrien à travers l'histoire », dans Anne-Marie BIANQUIS et Elizabeth PICARD (éd.), *Damas. Miroir brisé d'un Orient arabe, Autrement, Hors-série 65*, 1993, p. 60-69.
- BIANQUIS Thierry, « La politique régionale de Hafez al-Asad », dans Anne-Marie BIANQUIS et Elizabeth PICARD (éd.), *Damas. Miroir brisé d'un Orient arabe, Hors-série 65*, 1993, p. 154-163.
- BIANQUIS Thierry, « Méditerranée arabe, Asie musulmane, où passe la frontière ? », *Cahiers d'Études sur la Méditerranée et le Monde Turco-Iranien 22*, 1996, p. 12-50.
- BIANQUIS Thierry, « Géométrie variable de l'espace fatimide de 898 à 1171 », dans Marianne BARRUCAND (dir.), *L'Égypte, son art et son histoire*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999, p. 21-28.
- BIANQUIS Thierry, chapitre de Jean-Claude GARCIN (dir.), *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval, X^e-XV^e siècle*, Paris, PUF, « Nouvelle Clio », 1995-2000, 3 volumes : « La gestion politique de l'espace et des hommes », t. III, *Problèmes et perspectives de recherches*, p. 5-36.
- BIANQUIS Thierry, « Villes, territoires, réseaux et mégapoles », dans Claude NICOLET (dir.), *Mégapoles méditerranéennes, géographie urbaine rétrospective*, Rome, École française de Rome, 2000, p. 855-886.
- BIANQUIS Thierry et GARCIN Jean-Claude, « De la notion de mégapole », dans Jean-Claude GARCIN *et al.* (dir.), *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*, Rome, École française de Rome, 2000, p. 5-11.
- BIANQUIS Thierry, « Damas », dans Jean-Claude GARCIN *et al.* (dir.), *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*, Rome, École française de Rome, 2000, p. 37-55.
- BIANQUIS Thierry *et al.*, « Bilan : documentation et études », dans Jean-Claude GARCIN *et al.* (dir.), *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*, Rome, École française de Rome, 2000, p. 263-308.
- BIANQUIS Thierry, « Cités, territoires et province dans l'histoire syrienne médiévale », dans Jean-Claude DAVID et Mohamed AL-DBIYAT (éd.), *La ville en Syrie et ses territoires : héritages et mutations*, *BEO 52*, 2000, p. 207-219.
- BIANQUIS Thierry, « L'identité syrienne entre la fin de la domination fatimide et 'Ayn Djalut », dans *al-Mu'tamar al-duwalî al-sâdis li-târîkh bilâd al-Shâm* (novembre 2001), Damas, Université de Damas, 2003.
- BIANQUIS Thierry, « Urbanism », dans Josef W. MERI (éd.), *Medieval Islamic Civilization. An Encyclopedia*, New York, Abingdon, Routledge, 2006, t. II, p. 848-850.
- BIANQUIS Thierry, « *Iqtisâd*. La confrontation Est-Ouest en Méditerranée aux VII^e/XII^e et VIII^e/ XIII^e siècles », dans Beatrice GRUENDLER (dir.), *Classical Arabic Humanities in their own terms. Festschrift for Wolfhart Heinrichs on his 65th birthday presented by his students and colleagues*, Leyde et Boston, Brill, 2008, p. 148-164.
- BIANQUIS Thierry, « Le Qaṣr de Damas avant les Saldjocides », dans Patrice CRESSIER (éd.), *Castrum 8. Le Château et la ville. Espace et réseaux*, Madrid, Casa de Velázquez, 2008, p. 253-260.
- BIANQUIS Thierry, articles de *l'Encyclopaedia of Islam, Second Edition/Encyclopédie de l'Islam, deuxième édition*, Leyde, Brill :
- « Al-Raḥba », t. VIII (1995 et 1998).
 - « Sūḵ » (en collaboration), t. IX (1998 et 1999).

Idéologies, vie religieuse

- BIANQUIS Thierry, « La transmission du hadîth en Syrie à l'époque fâtimide », *BEO 25*, 1972, p. 86-95.

- BIANQUIS Thierry, « Ibn al Nābulusī, un martyr sunnite au IV^e siècle de l'Hégire : traduction de textes arabes », *Annales Islamologiques* 12, 1974, p. 44-66.
- BIANQUIS Thierry, « 'Abd al-Ġanī Ibn Saīd, un savant sunnite au service des Fatimides », dans *Actes du XXIX^e Congrès international des orientalistes, Études arabes et islamiques*, t. I, *Histoire et civilisation*, vol. 1, Paris, 1975, p. 39-47.
- BIANQUIS Thierry, traduction du *waqf* édité par Muh. Muhammad Amin, « Un acte de fondation en *waqf* par une chrétienne (X^e siècle h., XVI^e s. chr.) », *JESHO* 18, 1975, p. 43-52.
- BIANQUIS Thierry et ATASSI KHATTAB Sarab « Lutttes d'influence à l'intérieur du sunnisme damascain entre 400 et 550 de l'hégire », *BEO* 30, 1978, p. 361-373.
- BIANQUIS Thierry, « Derrière qui prieras-tu, vendredi ? Réflexions sur les espaces publics et privés, dans la ville arabe médiévale », *BEO* 37-38, 1985-1986, p. 7-21.
- BIANQUIS Thierry, « Du sunnisme politique arabe en Orient », dans *Crise du Golfe, la logique des chercheurs, Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 1991, 64-70.
- BIANQUIS Thierry, « Sépultures islamiques », *Topoi* 4/1, juillet 1994, p. 209-218.
- BIANQUIS Thierry, « Quelques idées courantes sur les Arabes », dans *Islam et chrétienté. Actes du colloque international de Cracovie (12-13 avril 1994)*, *Analecta Cracoviensa* 28, 1996.
- BIANQUIS Thierry, « Les espaces des morts dans l'Orient arabe médiéval », dans Susanne RAU et Gerd SCHWERHOFF (dir.), *Topographien des Sakralen. Religion und Raumordnung in der Vormoderne*, Munich-Hambourg, Dölling und Galitz Verlag, 2008, p. 170-182.
- BIANQUIS Thierry, articles de l'*Encyclopaedia of Islam, Second Edition/Encyclopédie de l'Islam, deuxième édition*, Leyde, Brill :
- « Al-Kafan », t. XII, Supplément (2004 et 2007).
 - « Al-Ramlī, Muḥammad b. Aḥmad Abū Bakr Ibn al-Nābulusī », t. XII, Supplément (2004 et 2007).

Autres

Préfaces

- BIANQUIS Thierry, « Préface », dans Mariam YARED-RIACHI, *La politique extérieure de la Principauté de Damas, 468-549 H, 1076-1154*, PIFD, Damas, 1997, p. 9-14.
- BIANQUIS Thierry, « Préface », dans Mathieu TILLIER (présenté, traduit et annoté par), *Vies des cadis de Miṣr (257/851-366/976). Extrait du Raf' al-iṣr 'an quḍāt Miṣr d'Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī*, Institut français d'archéologie orientale (Cahier des Annales Islamologiques 24), Le Caire, 2002, p. VII-XV.

Compte-rendus

- Bulletin Critique des Annales Islamologiques, Arabica, Bulletin Critique du Livre Français, Der Islam, JESHO (Journal of the Economic and Social History of the Orient), MESA (Middle Eastern Studies Association), Studia Islamica, Revue d'Histoire de Lyon, etc.*

Diffusion de la recherche

BIANQUIS Thierry, « La prise de Bagdad par Hûlâgû », *Le Monde*, août 1992 ; parution dans *Le feuillet de l'été*, septembre 1992.

BIANQUIS Thierry, « La fouille franco-syrienne de Raḥba Mayadin », dans *Dossiers d'Histoire et Archéologie* 122, *De l'Euphrate à l'Indus*, décembre 1987, p. 27-31.

BIANQUIS Thierry et ROUSSET Marie-Odile, « Raḥba Mayadin », *Exposition Syro-Européenne d'Archéologie*, Damas, Institut français d'études arabes, 1996, p. 185-186.